Deux créations mondiales pour la rentrée :

- **" Tard dans la nuit "**
  de Guillaume Kergourlay
- **" Toussaint Turelure "**
  de Paul Claudel

- LYRIQUE :
  FIDELIO de Beethoven
- MUSIQUE :
  LE TRIO NORDMANN
- VARIETES :
  RAYMOND DEVOS
- EXPOSITION :
  Carte blanche à CARRIER, DODY, UNAL
- SPECTACLE POUR ENFANTS :
  BILLY THE KID
- CINEMA
- MAGAZINE
- ANIMATION

Du théâtre et des hommes...

ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 21 — MENSUEL — OCTOBRE 1970 — PRIX : 0,50 F

La Comédie des Alpes présente : TARD DANS LA NUIT...

Jacques ZABOR : Jack

La pièce

UN homme a connaissance à l'avance d'un événement. Il va tout mettre en œuvre pour empêcher cet événement... Il en sera l'auteur. »

L'action se déroule selon ce mécanisme tragique, violente, lyrique — mais non sans humour — dans un univers, où la réalité se mêle au fantastique, entre un monde qui doit mourir et n'en a pas conscience, et un autre qui vient de naître et proclame sa force... Ce pourrait être une « œuvre policière », puisque tout au long de l'action nous assistons à une « enquête ». Il s'agit aussi — et sans doute davantage — d'une « quête », dans la mesure où celui-là, qui croit connaître les autres et ne se connaît pas lui-même, va se révéler enfin, lorsqu'il se mettra à agir. Mais, telle qu'elle est composée, la pièce se présente surtout comme un « poème dramatique » où se manifestent des forces, dont nous avons peut-être perdu le sens, et qui, lorsqu'elles daignent nous réveiller, surgissent toujours trop tard...

« ŒUVRE DE NUIT... »

La pièce sera présentée du 15 octobre au 21 novembre 1970 par la Comédie des Alpes à la Maison de la Culture de Grenoble, dans un « dispositif en arène », spécialement réalisé par Bernard Floriet pour la mise en scène de Alberto Rody, avec une musique de Jean-Marie Morel.

Entretien avec Guillaume Kergourlay

JE parle ici d'un monde ancien, aujourd'hui disparu, toujours vivant ! Il prend ses sources dans les vieilles racines de l'homme !... »

Avec « Tard dans la nuit... », Guillaume Kergourlay puise à nouveau son inspiration dans la terre et les hommes, mais une terre qui échappe à tout réalisme, des hommes mis à nu par la violence de leurs actes. Point de didactisme et point non plus de « message » réservé aux initiés, de cet hermétisme volontaire, de ces jeux de construction où les mots et les idées s'enchevêtrent, se détruisent à plaisir... Alors, l'auteur est taxé de lyrisme, comme si c'était une tare dans le théâtre de nos jours !

« Ma seule ambition est de faire une œuvre capable de toucher les hommes. Ce qui suppose une exigence encore plus grande pour être perceptible par tous et un souci plus poussé d'approfondissement... Je crois qu'il faut réagir, dans la création, contre une tendance actuelle qui pousse à faire croire que plus une œuvre est grande, plus elle doit être hermétique. Ce n'est pas parce qu'une eau est profonde qu'elle n'est pas limpide. Je dirai que plus elle est profonde plus elle se doit d'être limpide si l'on veut que le regard puisse en deviner le fond. »

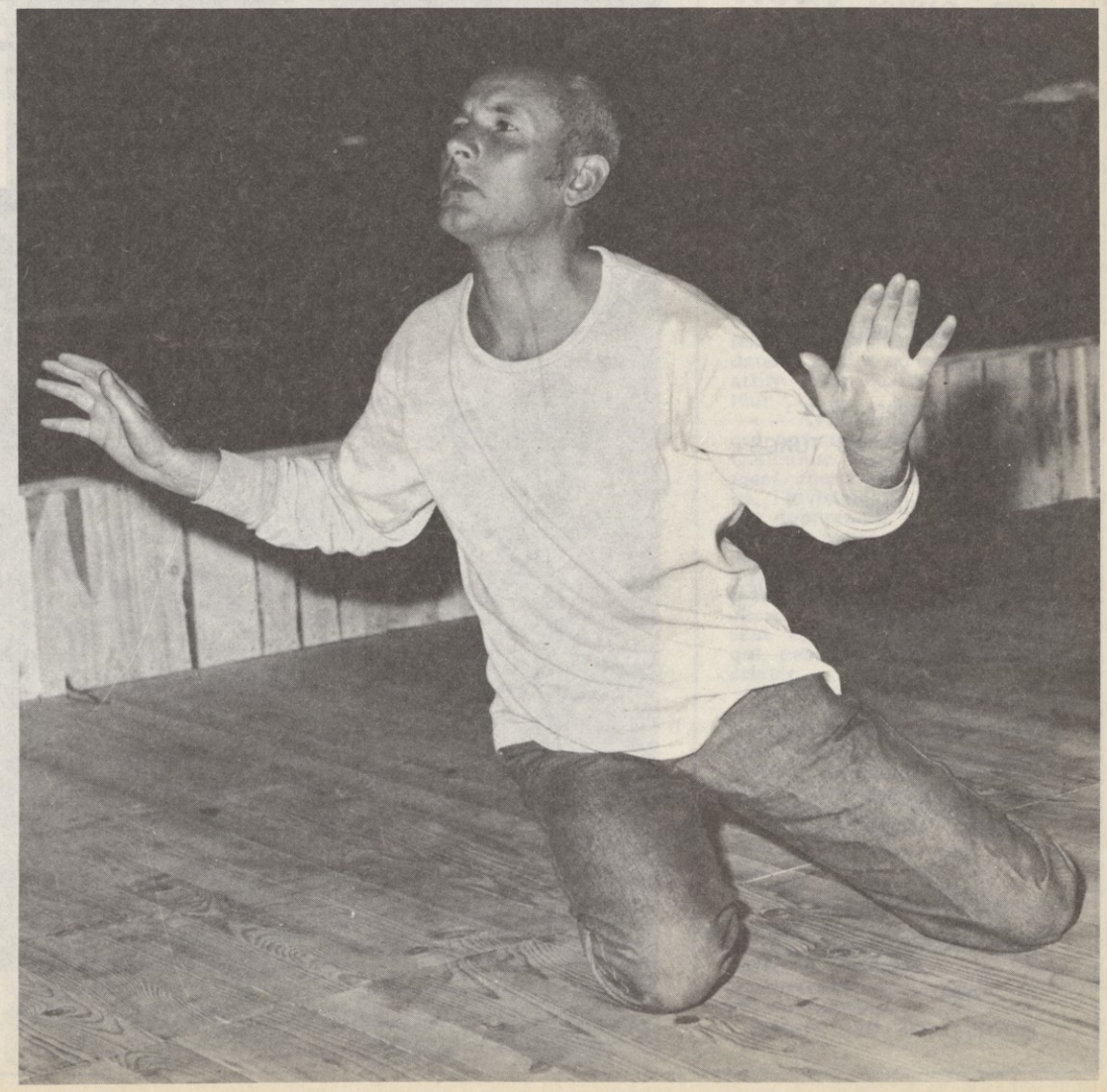
Guillaume Kergourlay a choisi le théâtre pour s'exprimer parce que celui-ci doit être une fête et que cette fête est le moyen d'incarner un univers avec des hommes dans la maîtrise et du temps et de l'espace. Priorité au rythme ! Rythme du verbe et de l'œuvre dans son ensemble qui doit pouvoir se décomposer en mouvements comme en musique ou en architecture.

L'obtention de ce rythme au théâtre exige le plus souvent un dépouillement de l'espace scénique dont la fonction est d'être « dramatique » et non « décoratif ».

L'acteur y prendra tout son poids : il n'y a pas d'idées dépouillées de leur chair, l'acteur, l'homme-acteur, ne peut être sacrifié, « même s'il doit mettre son orgueil à avoir de l'humilité ! ».

Au fond, ce qui attire Guillaume Kergourlay au théâtre n'est peut-être rien d'autre que la passion de l'Artiste pour l'Homme. Et cela peut se résumer par l'opinion qu'il exprime sur la nature de l'art dramatique : « Essayons d'aller à l'essentiel, à la nature des choses... La musique est faite de sons, la sculpture de formes, la peinture de couleurs : le théâtre est fait de l'homme. Il en est le premier matériau, avec son corps, son souffle, sa voix, ses gestes, avec ses sentiments et émotions, ses passions, les conflits qu'il peut avoir avec lui-même, les autres hommes et l'univers qui l'entoure. Naturellement selon le sujet, l'inspiration de l'auteur, l'époque, le style et aussi le public, l'œuvre aura des résonances diverses : sociales, politiques, philosophiques, psychologiques, parce que tout cela relève tout simplement du domaine de la condition humaine. Au moment de la représentation, qui est le seul moment où le théâtre existe vraiment, tout ce qui contribue essentiellement au phénomène dramatique est dû à la présence de l'homme : personnage, acteur, spectateur. Il reste, qu'avec tout cela, le théâtre doit être avant tout un art. C'est passionnant, non ? Faire œuvre d'art avec des hommes ! »

Cl. E.



Alain MAC MOY : Primel

Photos Pierre Coup, Maison de la Culture

Carte blanche à CARRIER - DODY - UNAL

POURQUOI cette carte blanche à Carrier Dody - Unal ?

Parce qu'ils sont trois « peintres » (?), en tout cas trois amis qui :

— n'acceptent pas mais ressentent la grande déchirure des idéalistes désillusionnés

— se révoltent dans l'humour

— se réfugient dans les mondes oniriques ou tentent de rétablir les liens primaires de la vie

— renient les critères artistiques dits « bourgeois », ils rendirent naguère un solennel et ironique « hommage à Pradel » le maire de Lyon « inventeur » entre autres de la « plus belle roseraie du monde », transposée par les soins du trio en un ensemble contreplaqué et papillonnant. Ils ont mis aujourd'hui Stendhal au Far-West

— veulent, voudraient, à l'instar de l'Américain Claes Oldenburg, totalement oublier la notion d'art, afin d'éviter une monopolisation par les bourgeois des « œuvres d'art »

— rencontrent toutes les contradictions que la démarche implique ; l'art dans la rue (ou sur un lac) pour éviter les lieux récupérés par l'art, musées, galeries et autres Maisons de la Culture...

— acceptent d'y exposer tout de même (biennale de Paris, galeries, Maison de la Culture de Grenoble) en espérant sans doute qu'un jour la rue passera par ces lieux « cultureux »...

— s'en tirent avec des pirouettes d'humour ou d'ironie pas encore méchantes

— ont en commun avec toute la cohorte des vrais inquiets, que sont les hommes vrais, leur volonté d'échapper aux frontières de toute définition

— tentent les contacts au-delà des villes et des pays sur l'idée d'une action à suivre d'un embryon de projet mis en route au début de leur présence à la Maison de la Culture de Grenoble

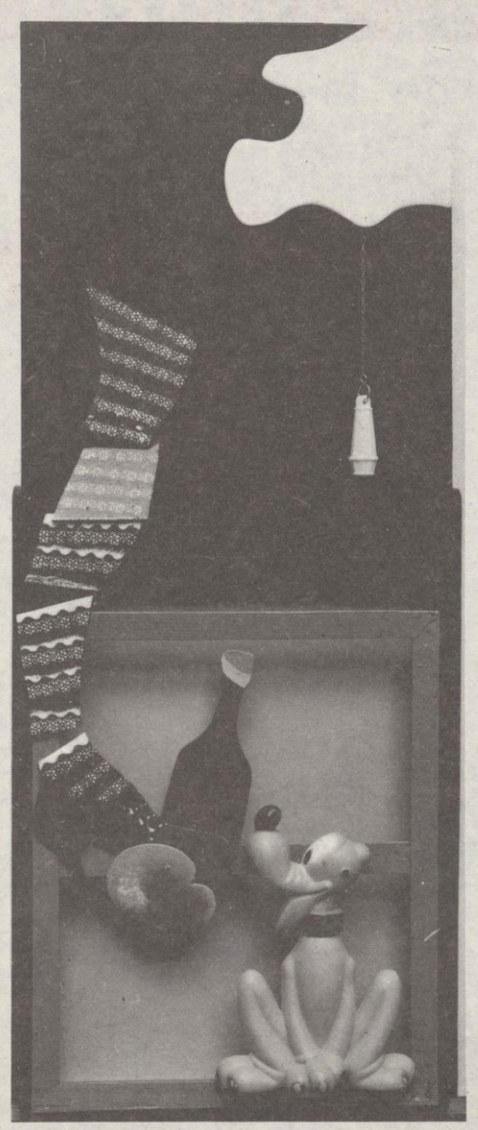
— peuvent cependant se définir dans un esprit pop'art français, et prennent position dans les grands problèmes de l'humanité des années 70

— ont enfin la possibilité de faire le point en eux et pour eux, afin de savoir s'ils doivent continuer, autrement, ou se taire

— acceptent sans masochisme - mais sait-on jamais ? - de « se diluer collectivement dans un bain de 300 kg d'émail rutilant, ... étalés sur les 1 200 m² d'une feuille de plastique » pour la seule gloire du peintre Dewasne

— vous diront le reste si vous venez les interroger à la Maison de la Culture du 19 septembre au 3 novembre 1970.

Ph. N.



Photos Piccardy

Action à suivre

DANS le cadre de l'exposition à la Maison de la Culture, en septembre-octobre 1970 :

" Carte blanche à Carrier, Dody, Unal ", nous organisons une " Action à suivre " avec la participation de plusieurs groupes de province de notre connaissance.

Le déroulement se fera de la façon suivante : le groupe de Grenoble, Carrier, Dody, Unal, choisit une liste d'une dizaine de groupes, et tire au sort un ordre de passage. Le premier de ces groupes reçoit un " Avis de départ ", et la liste des autres groupes avec leur numéro, et est invité à imaginer une action réalisable, plus ou moins élaborée, sous forme de dessin ou de texte qu'il envoie au groupe n° 2. Ce groupe, en fonction de l'idée première, poursuit ce travail, avec, bien entendu toute liberté de suppression, modification, ou reprise du projet.

Ceci se ferait : soit sur une photocopie du premier projet ; soit sur un autre texte numéroté n° 2, et ainsi de suite, jusqu'au retour au groupe Carrier, Dody, Unal, du dossier complet, devant alors comprendre la dizaine de projets se modifiant les uns à la suite des autres (pour simplification, choisir un format unique, et facilement photocopiable, exemple : 21 × 27).

A l'arrivée de ce dossier, le travail du groupe Carrier, Dody, Unal, est de réaliser concrètement, et scrupuleusement, sans modification d'aucune sorte, le résultat du dernier projet à l'intérieur de la Maison de la Culture de Grenoble.

Il sera alors réalisé par nos soins : un dossier de photocopies (21 × 29,7), donnant le déroulement de toutes les idées, et des photos ou des témoignages du résultat, qui seront envoyés à chaque groupe.

Il entrera donc en compte une question de planning que les groupes devront respecter, afin que ce résultat soit réalisé avant la fin, et dans le cadre de notre exposition.

Cette action peut être considérée comme la première d'une série qui pourrait se multiplier, et prendre une forme internationale avec remplacement de la numérotation par le choix personnel de chaque groupe, et une réalisation simultanée en plusieurs endroits, soit dans le même temps, soit en décomposant les idées, etc...

Publicité dans "Rouge et Noir"

A partir du numéro prochain, « Rouge et Noir » accueillera de la publicité : cette décision a été prise pour nous permettre de couvrir les frais engendrés par la publication régulière de deux pages supplémentaires.

Il va de soi que cette publicité sera limitée et sélectionnée en fonction de son caractère culturel.

La régie publicitaire de « Rouge et Noir » est assurée par le Groupe Promotion, 16, place Sainte-Claire à Grenoble (Tél. 44-18-44).

Note sur le théâtre mobile

DEPUIS la réception définitive du théâtre mobile, son entretien est assuré périodiquement par les techniciens de la Maison de la Culture :

— tous les 6 mois pour la grosse machinerie,
— tous les 3 mois pour les révisions de détail.

Durant l'absence de la Comédie des Alpes, en tournée en Afrique noire de janvier à mars 1970 inclus, la salle est fréquemment utilisée, mais en théâtre fixe. Courant mars, un contrôle permet de constater une usure probablement exagérée des galets de caoutchouc des parties mobiles et deux jeux de galets sont remplacés. Un troisième jeu serait également à revoir.

Fin mai, l'entretien semestriel de la machinerie fait apparaître de sérieux frottements du tambour de salle ainsi qu'une déformation horizontale de l'anneau tournant.

Le mécanisme fonctionne, la salle et l'anneau de scène peuvent évoluer, mais dans des conditions qui font craindre des détériorations inquiétantes, surtout à vitesse accélérée.

Sur notre demande, M. Paraz, des établissements Grosse vérifie les points de niveau dès le début de juin, et semble constater que certains pieux auraient bougé de 15 à 22 mm, mais aucun relevé ne nous est adressé.

L'architecte, le scénographe et l'entreprise Sorès sont également alertés. Courant juin, le Directeur de la Maison de la Culture confirme la situation à M. Wogenscky, qui est en déplacement et n'a pas encore réagi, M. Demangeat ayant fait savoir, de son côté, qu'il prendrait contact avec lui dès son retour.

M. Wogenscky répond le 9 juillet en demandant des précisions et plusieurs documents qui lui sont envoyés le 16 juillet. Le 29 juillet, il nous fait connaître son point de vue en adressant copie de la correspondance à M. le Maire de Grenoble.

N. B. — Il est à signaler qu'au mois de Janvier, M. Guiguet, expert, a procédé à un état des lieux de la Maison de la Culture, en prévision des conséquences éventuelles de la construction de la Caisse Régionale du Crédit Agricole, de l'autre côté de la rue Paul-Claudel, et notamment du battage des pieux de fondation commencé le 2 février et achevé le 17 avril. Pendant cette période, le bâtiment de la Maison de la Culture a été ébranlé à plusieurs reprises, et de façon prolongée.

cinéma

LE PROGRAMME

● **Mardi 29 septembre, 18 h 30 :**
MON AMIE PIERRETTE
1967 - CANADA
J.-P. LEFEBVRE

● **Mardi 29 septembre, 21 h :**
SAINT-JEROME
1968 - CANADA
F. DANSEREAU

● **Mercredi 30 septembre, 21 h :**
MON AMIE PIERRETTE

● **Jeudi 1er octobre, 17 h :**
NOTRE-DAME DES TURCS
1968 - ITALIE
CARMELO BENE

21 heures :
LE JOURNAL D'UN OUVRIER
1967 - FINLANDE
RISTO JARVA

● **Vendredi 2 octobre, 21 h :**
AH ! ÇA IRA
1968 - HONGRIE
MIKLOS JANCSO

● **Samedi 3 octobre, 17 h :**
AH ! ÇA IRA

21 heures :
NOTRE-DAME DES TURCS

Fiches techniques

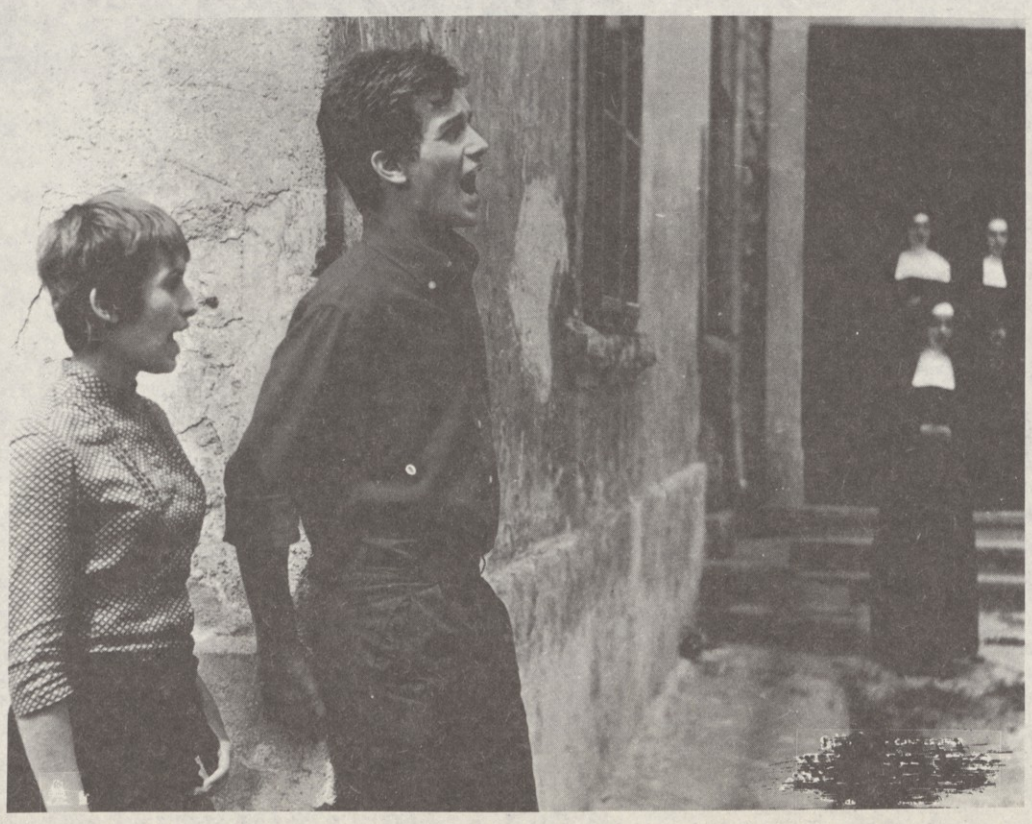
LE JOURNAL D'UN OUVRIER (Tyomiehen Paivakirja)

FINLANDE 1967

Réalisation : Risto Jarva ; Scénario : Risto Jarva et Jaako Pakkasvirta ; Images Antti Peippo ; Interprétation : Elina Salo (Ritva), Paul Osipow (Juhani), Pentti Irjala (L'Oncle Ritva)...

« A travers une très simple et très linéaire histoire, portée par un montage particulièrement culotté, aussi éblouissant que fonctionnel, le film tente et réussit ce rare pari de brasser couples et générations, grandes et petites histoires d'un pays au passé orageux (belles explosions des flashes de la guerre, contretypés ou reconstitués) et dont le présent tend vers un séduisant et toujours fragile équilibre entre les modes de vie de l'Europe occidentale et orientale, capitaliste et communiste. L'étrange et saisissante beauté du film vient de la façon dont Risto Jarva a su traduire cette tension, a su exprimer, de la gauche à la droite, du passé au présent, des ancêtres aux enfants, des choses trop rarement dites sur les guerres et les politiques. »

Cahiers du Cinéma.



« Ah ! Ça ira » Photo tirée du film

MON AMIE PIERRETTE

CANADA 1967

Réalisation : Jean-Pierre Lefebvre ; Images : Jacques Leduc ; Son : Serge Beauchemin ; Montage : Marguerite Duparc ; Production : Office National du Film Canadien.

« Mon Amie Pierrette, c'est ce que tout le monde pourrait voir, entendre ou filmer dans n'importe quelle famille canadienne française, pendant un week-end à la campagne.

Sous la simplicité des situations et l'humour des participants, on découvre dans Mon Amie Pierrette plusieurs thèmes majeurs : matriarcat, conflit des générations, trahison des sexes, mésentente entre les classes, contradictions intimes des individus. Ces parents aux idées larges et à la mentalité étroite, ce contestataire farfelu et ces amoureux qui ne se connaissent pas eux-mêmes forment une image de la réalité québecoise qui a l'authenticité d'un portrait non retouché. »

SAINT-JEROME

CANADA 1968

Réalisation : Fernand Dansereau ; Images : Michel Regnier ; Son : Michel Hazel ; Montage : Jean Dansereau ; Musique et complainte : Georges Dor ; Production : Office National du Film du Canada.

« Cet outil de travail est particulièrement destiné aux groupes, collectivités et associations qui utilisent les moyens et les techniques de la « réflexion collective » pour soulever des discussions et amener les participants à exposer et à préciser leurs positions, face à des problèmes de la société contemporaine.

Sept films satellites et vingt et un films outils, d'une longueur globale de trente heures, complètent ce long métrage et favorisent l'approfondissement de la pensée de chaque personnage du film (chômeurs, étudiants, travailleurs, notables, professeurs, patrons, politiciens) et une vue claire des événements. »

NOTRE-DAME DES TURCS (Nostre Signora dell Turchi)

ITALIE 1968

Réalisation, scénario (d'après son propre roman), et interprétation : Carmelo Bene ; Images : Mario Masini ; Interprétation : Lydia Mancinelli, Salvatore Siniscalchi...

« Il est évident que pour Carmelo Bene, filmer est tout à la fois un besoin, un plaisir, un vice et une maladie. Filmer sans retenue, sans vergogne, jusqu'au vertige. En se plaçant des deux côtés de la caméra, dans un décor obsédant.

Cela nous donne un film unique, étonnant, souvent insupportable, et qui connut les honneurs du palmarès de Venise 68 pour en avoir été le monstre. »

Image et Son n° 235.

Ah ! ÇA IRA

HONGRIE 1968

Réalisation : Miklos Jancso ; Scénario : Gyula Hernadi ; Images : Tamas Somio (Ultrascope et Eastmancolor) ; Montage : Zoltan Farkas ; Interprétation : Andras Kozak, Andras Balint, Lojos Balazsovits.

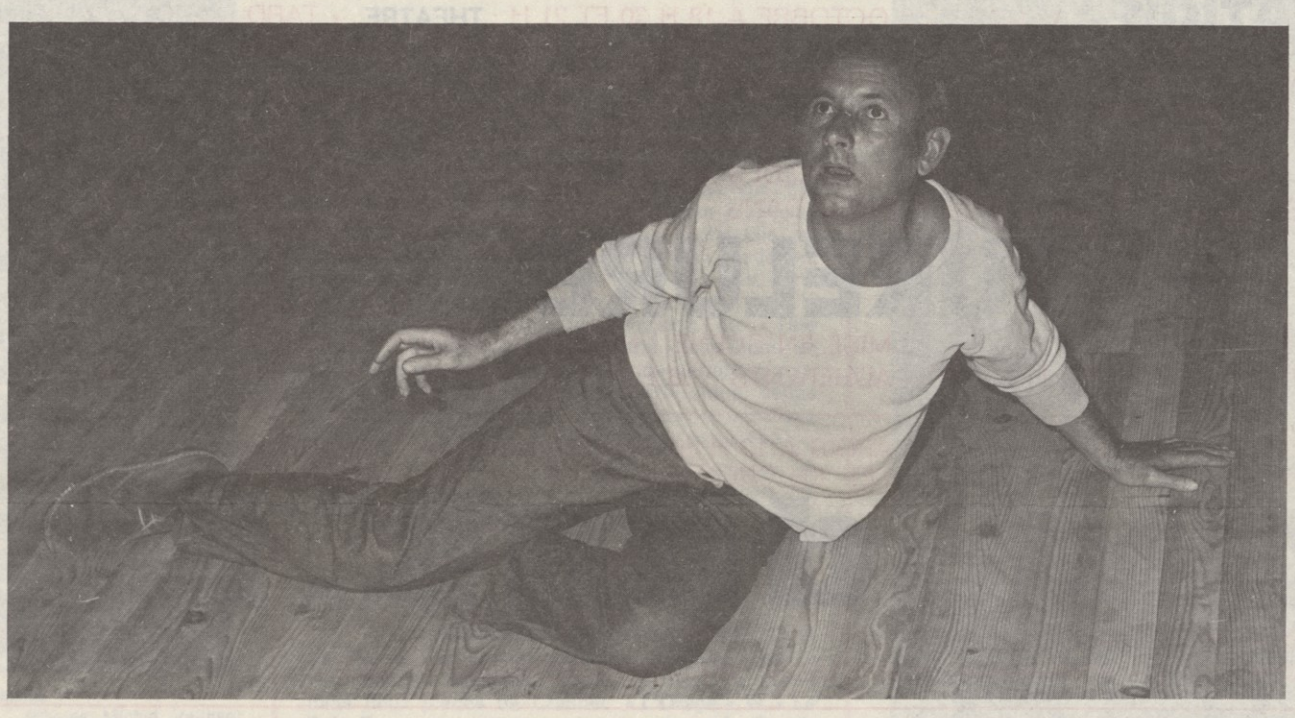
« Vents Brillants » (autre titre de Ah ! Ça ira) prend pour motif le Mouvement des Collèges Populaires qui se forma en 1948 et que l'on peut comparer (si l'on veut donner au plus vite une idée de son esprit) aux plus récents mouvements des Gardes Rouges ou des Etudiants de Mai. C'était, spontanément surgi de l'euphorie ambiante, un mouvement visant à l'éducation, à la formation ou reformation populaire dans les villes et les campagnes.

Ajoutons que Miklos Jancso, tête de file du jeune cinéma hongrois, est l'auteur de nombreux courts et longs métrages parmi lesquels : Les Sans-Espoir (1965), Rouges et Blancs (1967), Silence et Cri (1968) et Sirocco d'Hiver (1969) avec Jacques Charrier et Marina Vlady.

D'après Michel Delahaye.

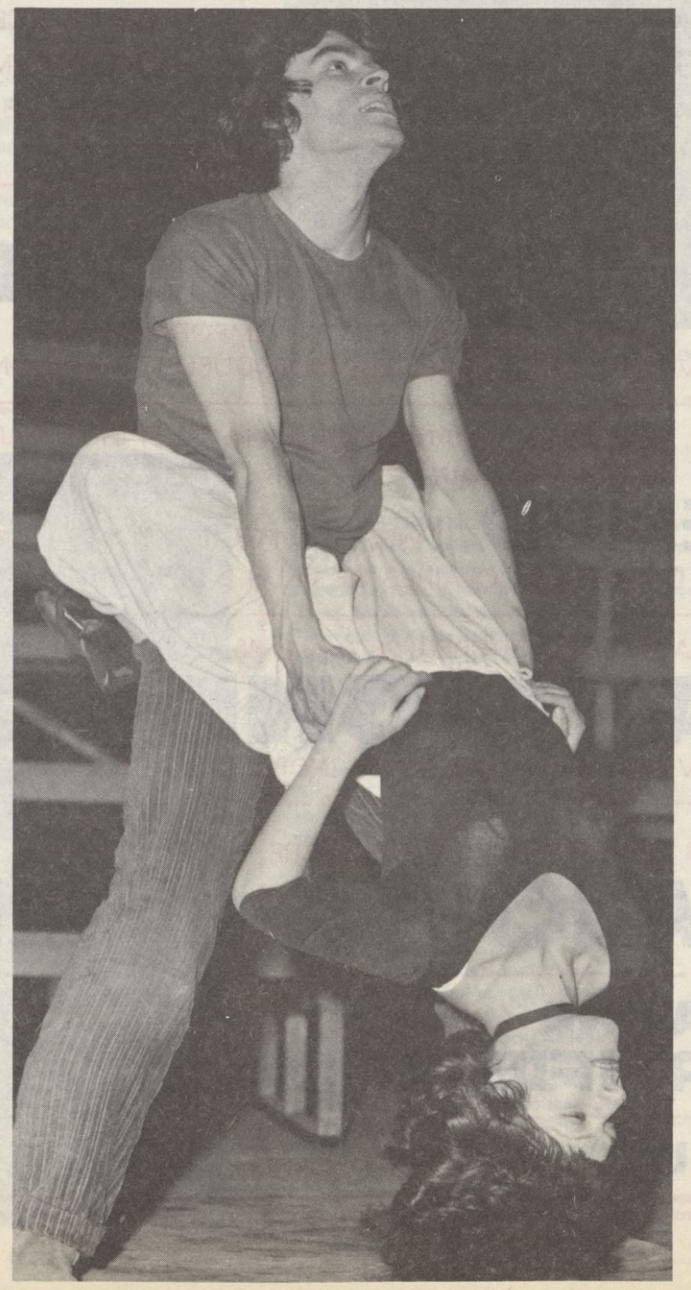
"Tard dans la nuit..."

...à la recherche d'un certain cri



En haut : Josiane HEUILLET (Maïbonne), Ivan VANESCO (Zef), Bernard GIRAUDEAU (Tom) ; au centre : Alain MAC MOY (Primel) ; en bas : Ivan VANESCO et Josiane HEUILLET.

Photos Pierre Coup, Maison de la Culture (prises au cours des répétitions)



L'auteur :

Guillaume Kergourlay

NE en 1926 à Elliant (Finistère). Il travaille la terre jusqu'à 25 ans, avant de devenir comédien puis auteur dramatique. Il sera aussi, selon les circonstances et durant des périodes plus ou moins longues, manœuvre, ouvrier d'industrie, pompiste, étalagiste, animateur culturel et journaliste...

« Tard dans la Nuit » dont la création est prévue par la Comédie des Alpes à la Maison de la Culture de Grenoble le 15 octobre prochain, dans une mise en scène de Alberto Rody, est sa quatrième pièce présentée à la scène après :

— « Les Deux Ogres ». Théâtre de Bourgogne (1958-1959). Mise en scène : Jacques Fornier.
— « Credo Sauvage ». Festival de Ceret (1966). Théâtre de l'Epée de bois, Paris (1968). Mise en scène : Alberto Rody.
— « Moi Superman ! ». Comédie des Alpes. Maison de la Culture de Grenoble (1968). Mise en scène : Henri-Paul Doray.

Guillaume Kergourlay fait partie, depuis novembre 1968, de l'équipe d'animation de la Maison de la Culture de Grenoble au sein de laquelle il est chargé du Théâtre.

Distribution

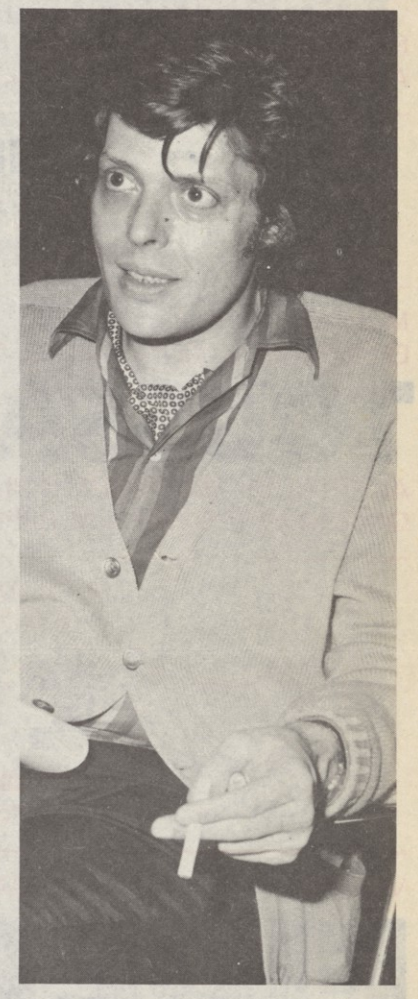
ANNAIG : Martine Chevallier
MAIBONNE : Josiane Heuillet
PRIMEL : Alain Mac Moy
JACK : Jacques Zabor
CARIADEC : Bernard Bauronne
MOUSCOAT : Jean Reney
GORRIK : Gilles Arbona
ZEF : Ivan Vanesco
TOM : Bernard Giraudeau
LE TAVERNIER : Alain Devièvre

Mise en scène : Alberto Rody

Dispositif scénique et costumes : Bernard Floriet, Brigitte Tribouilloy et Herat Sellner

Musique : Jean-Marie Morel

Le metteur en scène :



Alberto Rody

ALBERTO RODY, metteur en scène d'origine argentine, a déjà monté « Credo Sauvage » de Guillaume Kergourlay. On se souvient en outre de sa réalisation marquante de « La Dévotion à la Croix » en octobre 1969 dans le Théâtre Mobile. Alberto Rody revient de Buenos-Aires où il a créé la dernière pièce de Ionesco, « Jeux de Massacre ».

« — Alberto Rody, vous avez déjà monté « Credo Sauvage » de Guillaume Kergourlay, vous mettez en scène maintenant « Tard dans la Nuit », qu'est-ce qui vous attire dans l'œuvre de cet auteur ? »

« — Avec l'entêtement de ceux qui ont une véritable vocation, Guillaume Kergourlay, humblement, cherche à explorer l'inconnu, l'invisible. Il sait qu'au-delà des apparences, il y a toujours d'autres apparences mais qu'importe ! Dans cette entreprise, que d'aucuns appellent folie, il plonge corps et âme à la recherche d'un certain cri jusqu'à présent étouffé (ou perdu) mais qui, pense-t-il, peut tout à coup éclater.

« Le poète qu'il y a en lui, poussé par l'urgence de saisir l'insaisissable, s'aventure souvent par des sentiers fort dangereux. L'abîme le guette. C'est en cela que son œuvre m'attire, à la tiédeur rassurante, il préfère le péril de mort. »

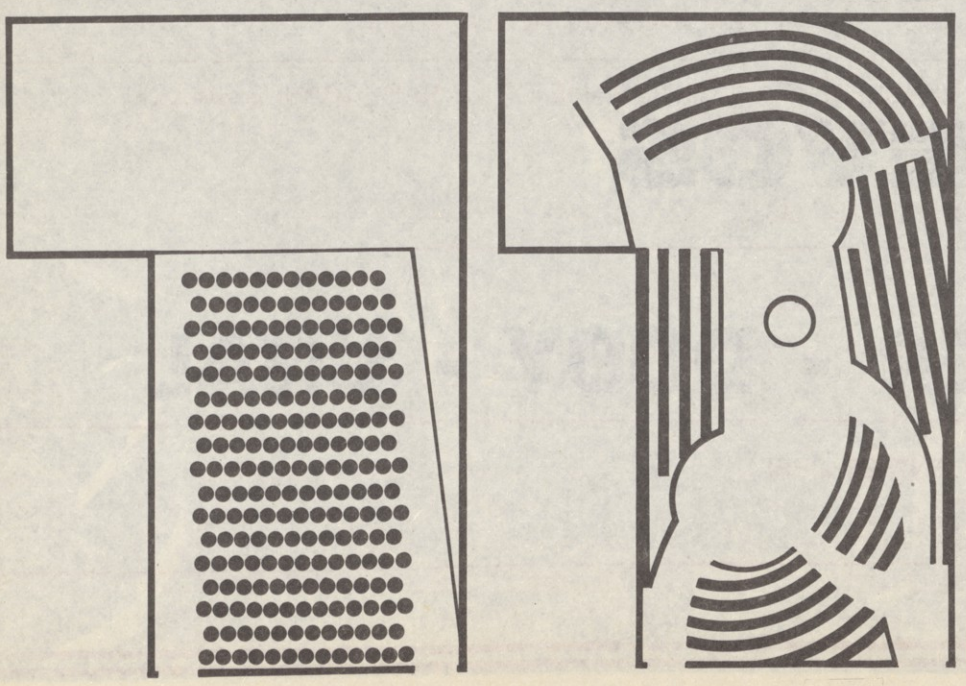
« — Pensez-vous que « Tard dans la Nuit » soit une pièce actuelle, « contemporaine » ?

« — Chercher à percer le visible pour atteindre l'invisible, voilà une démarche dans laquelle poésie et recherche scientifique se retrouvent souvent hier comme aujourd'hui. »

La petite salle : une arène

Pour « Tard dans la nuit », Bernard Floriet a conçu un dispositif qui modifie totalement le visage de la petite salle. Comme on peut le voir sur les deux schémas ci-dessous (la salle avant et après) l'emplacement où se trouvaient avant les spectateurs est entièrement recouvert d'un plancher qui prolonge la scène sur toute la surface de la salle.

Le public est disposé sur les gradins qui forment une vaste arène dans laquelle évolueront les acteurs : une petite fosse accueillera trois musiciens qui seront intégrés au spectacle. Le dispositif ne comportera aucun élément de décor. Le sens du rythme, la continuité de l'action sont à la base de cette conception.



maison de la culture

grenoble

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois d'octobre 1970

CINÉMA

MARDI 29 SEPTEMBRE A 18 H 30 : « **MON AMIE PIERRETTE** » DE J.-P. LEFEBVRE (CANADA 1967) - A 21 H : « **SAINT JEROME** » DE F. DANSEREAU (CANADA 1968).
MERCREDI 30 SEPTEMBRE A 21 H : « **MON AMIE PIERRETTE** ».
JEUDI 1er OCTOBRE A 17 H : « **NOTRE-DAME DES TURCS** » DE CARMELO BENE (ITALIE 1968) - A 21 H : « **LE JOURNAL D'UN OUVRIER** » DE RITO JARVA (FINLANDE 67)
VENDREDI 2 OCTOBRE A 21 H : « **AH ! ÇA IRA** » DE MIKLOS JANCSO (HONGRIE 1968).
SAMEDI 3 OCTOBRE A 17 H : « **AH ! ÇA IRA** » - A 21 H : « **NOTRE-DAME DES TURCS** ».
ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

ANIMATION

VENDREDI 2 OCTOBRE A 18 H 30 ET 21 H : **THEATRE,** « TARD DANS LA NUIT ».
MERCREDI 7 OCTOBRE A 18 H 30 : **MUSIQUE,** « POURQUOI ET COMMENT JOUER FIDELIO ? » PAR RENE LEIBOWITZ.
(CETTE ANIMATION AURA LIEU AU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE).
MARDI 21 OCTOBRE A 18 H 30 ET 21 H : **SCIENCES.**

MARDI 6 A 19 H 30, MERCREDI 7 A 20 H ■ JEUDI 8 A 19 H 30, VENDREDI 9 A 20 H ■ SAMEDI 10 A 18 H, DIMANCHE 11 A 15 H 30 (THEATRE MOBILE)
EN CREATION MONDIALE **LE THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG** DANS

TOUSSAINT TURELURE

DE **PAUL CLAUDEL**
ADAPTATION SCENIQUE D'HUBERT GIGNOUX — MISE EN SCENE : HUBERT GIGNOUX ET PIERRE LEFEVRE
COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F.

A PARTIR DU JEUDI 15, LES JEUDIS ET MARDIS A 19 H 30, LES MERCREDIS ET VENDREDIS A 20 H 45, LES SAMEDIS A 18 H,
LES DIMANCHES A 15 H 30 (PETITE SALLE) EN CREATION MONDIALE **LA COMEDIE DES ALPES** DANS

tard dans la nuit

DE **GUILLAUME KERGOURLAY** — MISE EN SCENE DE ALBERTO RODY
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F.

VENDREDI 16 A 20 H 45, DIMANCHE 18 A 15 H 30, MARDI 20 A 19 H 30, JEUDI 22 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) EN CO-PRODUCTION AVEC LE THEATRE MUNICIPAL

FIDELIO

DE **BEETHOVEN**
MISE EN SCENE : WOLF DIETER LUDWIG
DIRECTION MUSICALE : RENE LEIBOWITZ
DECORS DE L'OPERA D'AMSTERDAM
COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON-ADHERENTS : 17 F.

MARDI 21 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

LE TRIO NORDMANN

PIECES ET TRIOS CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F.

JEUDI 22, VENDREDI 23 A 14 H 30, SAMEDI 24, DIMANCHE 25 A 14 H 30 ET 17 H, MARDI 27, MERCREDI 28 A 14 H 30, JEUDI 29 A 14 H 30 ET 17 H (THEATRE MOBILE)
LE THEATRE GERARD PHILIPE DE SAINT-DENIS DANS

BILLY THE KID

WESTERN POUR ENFANTS DE 8 A 12 ANS
COLLECTIVITES : 5 F (4 F POUR GROUPES SCOLAIRES DE PLUS DE 25) - ADHERENTS INDIVIDUELS : 6 F - NON-ADHERENTS : 8 F.

MARDI 27 A 19 H 30, MERCREDI 28 A 20 H 45, JEUDI 29 A 19 H 30, VENDREDI 30 A 20 H 45, SAMEDI 31 A 18 H (GRANDE SALLE)

RAYMOND DEVOS

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F.

EXPOSITION

DU 19 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

CARTE BLANCHE A CARRIER - DODY - UNAL

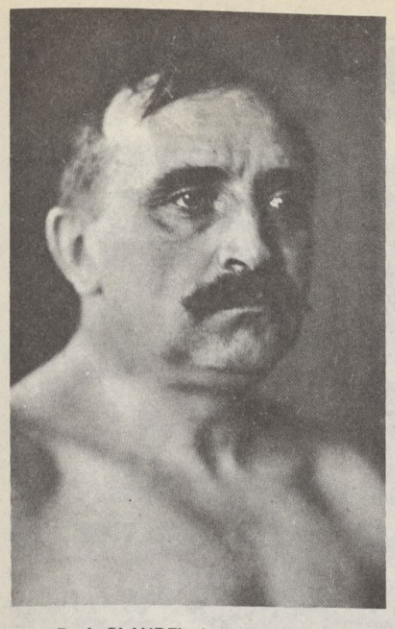
MAGAZINE

VENDREDI 23 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) ENTREE LIBRE

CERTIFIE EXACT

CINEMATHEQUE

DIMANCHE 25 A 17 H.

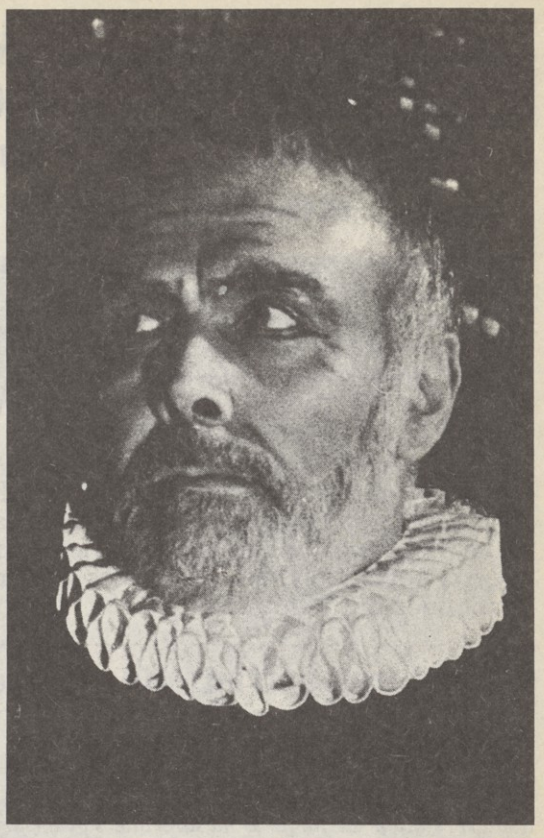


Paul CLAUDEL à cinquante ans
(Photo Harlingue)

En création mondiale

Toussaint Turelure

de Paul Claudel



Hubert GIGNOUX dans « Le soulier de satin »

Hubert GIGNOUX dans « L'Echange »
(Photos Michel Veilhan)

Un panorama animé de la Révolution au Second Empire

L'auteur

Né en 1868 à Villeneuve-sur-Fère (Aisne), mort en 1955. Elu à l'Académie Française en 1946. Carrière diplomatique aux Etats-Unis, en Chine, en Allemagne, en Italie, au Brésil, au Japon, etc. Converti au catholicisme à dix-huit ans, il ne séparera plus sa création de sa foi. Ecrit pour le théâtre dès 1889 (première version de « **Tête d'Or** »). « **L'Annonce faite à Marie** » est jouée en 1912. Son œuvre, d'une très grande variété, s'enrichit au contact de civilisations différentes, celles de l'Orient en particulier, qu'il découvre avec une inépuisable curiosité et une profonde sympathie.

Hubert Gignoux a déjà monté deux œuvres de Claudel à Strasbourg : « **L'Echange** » (1959-60), « **Le Soulier de Satin** » (1965-66).

La pièce

Mélange de Talleyrand, de Fouché et de Thiers, personnage presque permanent de la vie politique française, Toussaint Turelure paraît dans deux pièces de Claudel, « **L'Otage** » et « **Le Pain Dur** », représentées récemment par la Comédie Française.

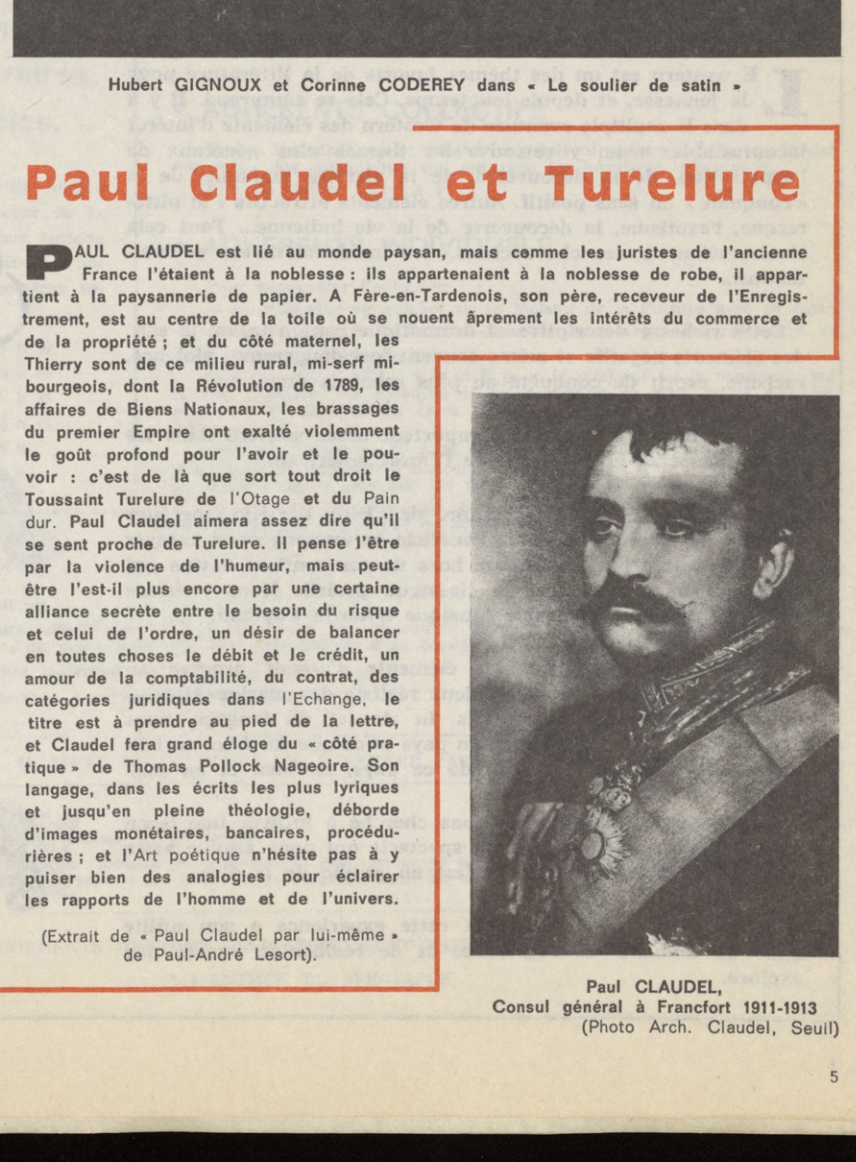
Hubert Gignoux regroupe ses apparitions en un seul spectacle qui proposera, en ce centenaire de 1870-71, un panorama animé de notre histoire depuis la Révolution de 89 jusqu'au Second Empire.

Dans « **L'Otage** » (paru en 1910 et 1911, créé à Londres en 1913 et l'année suivante à Paris), Claudel imagine qu'un aristocrate, Georges de Coûfontaine, enlève le pape Pie VII de la forteresse où Napoléon le tenait prisonnier. Il projette de l'emmener en Angleterre comme otage du roi de France. En attendant, il le cache dans l'ancienne abbaye de Coûfontaine, sous la garde de sa cousine Sygne. Or, Turelure, préfet de la Marne, fils d'une servante des Coûfontaine et moine défroqué, a percé le secret. Il propose un marché à Sygne : ou elle l'épouse, ou il livre le pape à l'empereur.

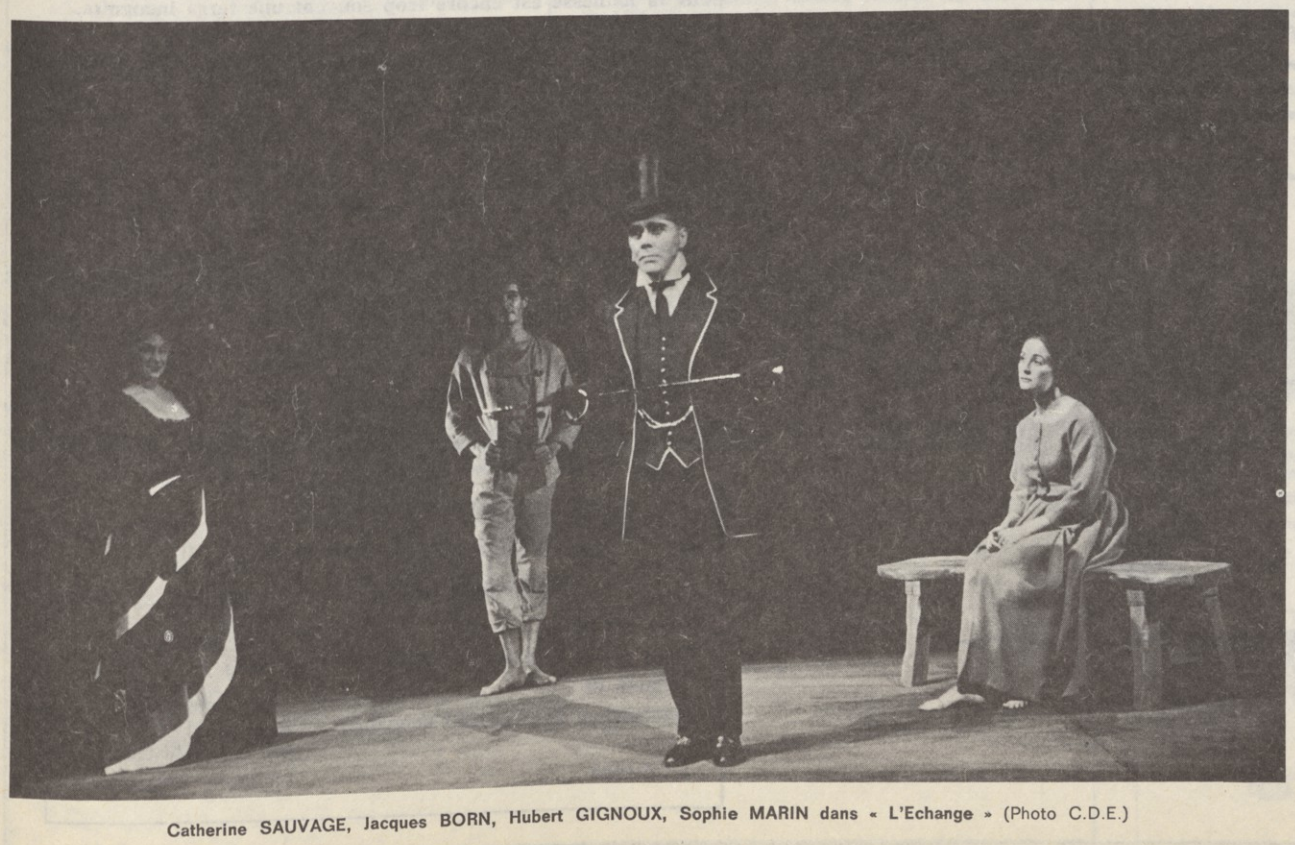
Dans « **Le Pain Dur** » (publié en 1918 et créé en 1943 au Canada, en 1949 à Paris), nous retrouvons Toussaint Turelure vieilli. Le voici, après avoir servi tour à tour la Révolution, Napoléon et Louis XVIII, Président du Conseil des Ministres sous Louis-Philippe, à l'époque des chemins de fer, des grandes entreprises capitalistes, de la colonisation de l'Algérie et des révoltes polonaises. Il devra mener son dernier combat contre le fils qu'il eut de Sygne, et qui saura se montrer plus dur et plus cynique encore que son père.

Mise en scène : Hubert Gignoux et Pierre Lefèvre.

Décors et costumes : Roland Deville.



Hubert GIGNOUX et Corinne CODEREY dans « Le soulier de satin »



Catherine SAUVAGE, Jacques BORN, Hubert GIGNOUX, Sophie MARIN dans « L'Echange » (Photo C.D.E.)

Paul Claudel et Turelure

PAUL CLAUDEL est lié au monde paysan, mais comme les juristes de l'ancienne France l'étaient à la noblesse : ils appartenaient à la noblesse de robe, il appartient à la paysannerie de papier. A Fère-en-Tardenois, son père, receveur de l'Enregistrement, est au centre de la toile où se nouent âprement les intérêts du commerce et de la propriété ; et du côté maternel, les Thierry sont de ce milieu rural, mi-serf mi-bourgeois, dont la Révolution de 1789, les affaires de Biens Nationaux, les brassages du premier Empire ont exalté violemment le goût profond pour l'avoir et le pouvoir : c'est de là que sort tout droit le Toussaint Turelure de l'Otage **et du** Pain dur. **Paul Claudel aimera assez dire qu'il se sent proche de Turelure. Il pense l'être par la violence de l'humeur, mais peut-être l'est-il plus encore par une certaine alliance secrète entre le besoin du risque et celui de l'ordre, un désir de balancer en toutes choses le débit et le crédit, un amour de la comptabilité, du contrat, des catégories juridiques dans** l'Echange, **le titre est à prendre au pied de la lettre, et Claudel fera grand éloge du « côté pratique » de Thomas Pollock Nageoire. Son langage, dans les écrits les plus lyriques et jusqu'en pleine théologie, déborde d'images monétaires, bancaires, procédurières ; et l'**Art poétique **n'hésite pas à y puiser bien des analogies pour éclairer les rapports de l'homme et de l'univers.**

(Extrait de « Paul Claudel par lui-même » de Paul-André Lesort).

Paul CLAUDEL,
Consul général à Francfort 1911-1913
(Photo Arch. Claudel, Seuil)

Client

musique

Le trio Nordmann

TOUS trois ont fait leurs études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où ils ont obtenu chacun un 1er Prix d'instrument et un 1er Prix de musique de chambre.

Marielle NORDMANN, harpiste, est élève de Lily Laskine ; André GUILBERT, flûtiste, élève de Gaston Crunelle ; Claude BURGOS, violoncelliste, élève de Paul Tortelier. Ils sont tous trois solistes de la radiodiffusion et de la télévision française.

Le trio NORDMANN existe depuis 1960 ; il a effectué de nombreuses tournées pour les Jeunesses Musicales de France et a donné plusieurs centaines de concerts, à Paris, dans toute la France, en Angleterre, Allemagne, Italie, Belgique, Suisse, Yougoslavie, Japon, Tchécoslovaquie, Israël, Canada...

Cette formation fait partie des ensembles de musique de chambre subventionnés par l'Etat.

Quelques extraits de presse

« *Les trois artistes du Trio Nordmann unirent à la perfection leur tendresse, leur musicalité et leurs grandes qualités instrumentales...* »

(« Guide du Concert », Paris, 1961.)

« *L'ensemble Nordmann faisait montre de plus en plus d'autorité, de finesse et de souplesse d'interprétation au fur et à mesure que s'avançait la soirée...* »

(Le « Times », Londres, 1963.)

« *Le concert du Trio Nordmann a été un événement de rare beauté musicale... interprétation harmonieuse... constante atmosphère musicale... exécution dynamique et exceptionnellement nuancée...* »

(« Journal Populaire », Yougoslavie, 1963.)

« *Soirée musicale de très haute qualité avec le Trio Nordmann qui se révéla parfait et d'une musicalité envoûtante, le rendu des œuvres interprétées était transcendant et par la sonorité et par le sentiment qui s'en dégageaient...* »

(« Le Progrès », Namur, 1963.)

« *Interprétation absolument extraordinaire ... Parfaitement équilibrée et très riche d'expression... Les trois artistes nous apportaient la pleine consécration de leur beau talent d'artistes et de virtuoses.* »

(Festival de Stavelot, Belgique, 1964.)

« *Qualité des œuvres, talent des interprètes... interprétation magnifique... ce fut très beau...* »

(Alger, 1964)

« *Grande richesse de combinaisons de timbres, d'une formation cependant fort réduite. La cohésion du Trio est merveilleuse... Le choix du programme fait honneur aux trois artistes qui l'ont conçu et exécuté...* »

(Paris, « Le Monde », 1965.)

Photo X

Raymond Devos :

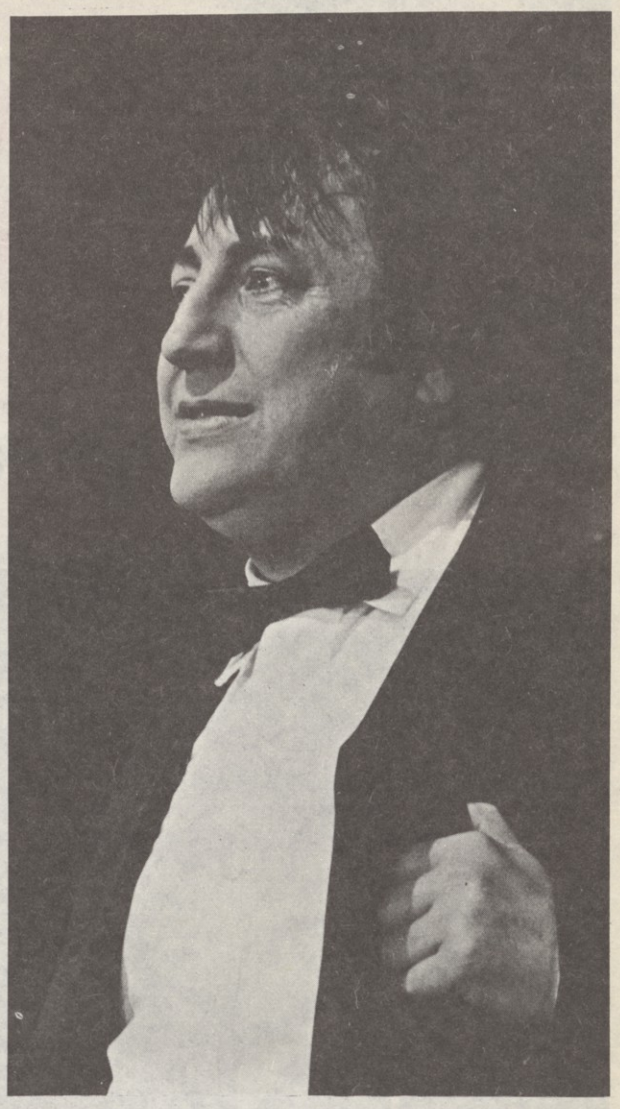


Photo Claude Delorme

l'absurde par l'observation du réel...

IL fut un temps où nous pouvions prendre le car pour Caen sans remettre le monde en question.

C'était avant Devos, avant qu'il ne commence à jouer avec les mots. Depuis, les mots jouent avec nous et rien n'est plus pareil. Car quand — vous voyez bien ! — ce car pour Caen prit son premier départ, nul ne savait encore qu'il irait aussi loin aux frontières ambiguës qui séparent la folie de la sagesse, la farce du drame, le rire de l'inquiétude, vers ce pays qu'on appellerait Devosland en Amérique, puisque Raymond Devos l'a créé de toutes pièces.

Et voici que depuis Devos la grammaire française jette son bonnet par-dessus les moulins à paroles, se met à fréquenter les jongleurs, apprend à faire le grand écart de langage, le double saut périlleux et tout ce qui s'ensuit. Et nous voici tous embarqués sans retour dans cette aventure parce qu'un clown nous a enseigné que les mots sont faits de facettes, qu'ils ne se déplacent pas en ligne droite mais rebondissent à l'infini dans les directions les moins logiques, qu'on ne peut jamais les saisir et les maîtriser. Devos qui sait tout faire de son propre corps a pris l'éloquence et, lui tordant son cou ainsi qu'il est conseillé pour mieux l'assouplir, a contraint la rhétorique à faire les pieds au mur.

Grâce à lui, nous avons découvert la face inconnue des locutions toutes faites, le double visage des phrases anodines et aussi que le dialogue le plus plat en apparence recèle des pièges innombrables, certains drôles et d'autres déchirants.

Car bien entendu, comme chez tous les poètes, il y a chez Devos un fond de mélancolie qui pince souvent le cœur, même quand les lèvres ne peuvent se retenir de sourire. Mais il pratique cette haute politesse qui interdit de faire de l'amertume un prétexte d'exhibition, il la contient dans les limites du jeu de maux.

Lorsqu'on écrit les Pupitres, il faut s'attendre à l'étiquette d'homme d'orchestre. Raymond Devos la justifie non seulement parce qu'il sait jouer de presque tous les instruments connus, mais surtout parce qu'il joue sur tous les tableaux : extraordinaire mime, il pourrait être muet, dialecticien de l'absurde, il pourrait se passer d'être comédien. Réunir ces deux vertus tient du miracle.

Et puis, qualité suprême, avec Raymond Devos on n'a jamais honte, ni de lui ni de nous. A propos d'Extra muros, Robert Kanters a écrit : « On attendait la rentrée d'un clown et il faut saluer la naissance d'un écrivain. (...) A la différence de presque tous les autres comiques qui profitent de notre avilissement, M. Raymond Devos propose un rire enrichissant. »

La vie est plus docile qu'on ne croit aux vrais talents et la vie se met de plus en plus à ressembler à « du Devos ». Je veux dire que nous nous avisons soudain de cette ressemblance.

Exemple entendu, il y a peu sur le quai de la gare de Toulon :

— C'est quand le car pour Hyères ?

— Pour aujourd'hui ?

— Oui.

— Moins le quart.

Encore quelque temps et il suffira pour entendre Devos de s'asseoir dans la rue et d'écouter. Lorsque les pommes commencent toutes à ressembler à « du Cézanne », c'est bon signe, signe que le peintre est bon, comme dit Prévert.

Paul GUIMARD.

AU THEATRE MUNICIPAL

DANSES ET CHANTS DE LA GEORGIE

Le Théâtre Municipal recevra le mardi 13 octobre à 21 heures, sous le patronage de France-U.R.S.S., un spectacle de folklore « Danses et chants de la Géorgie ». Cet ensemble officiel d'Etat comprend quarante artistes, danseuses et danseurs du groupe Soukishvili et l'ensemble vocal Gordella qui s'accompagne d'instruments populaires géorgiens.

"Billy the Kid" : *des risques et des possibilités d'une expérience*

par Pierre GAMARRA

LE western est un des thèmes favoris de la littérature pour la jeunesse, et depuis longtemps. Cela se comprend. Il y a dans la multiple aventure du western des éléments d'intérêt incontestables : on y retrouve les thèmes plus généraux de l'exploration, de la découverte, de la victoire humaine, de la « conquête » au sens positif. Autres éléments attractifs : le pittoresque, l'exotisme, la découverte de la vie indienne... Tout cela s'entremêlant à des chevauchées, des incidents divers et inattendus...

Cette richesse descriptive et dramatique comporte, on le sait, des éléments négatifs et même souvent fort dangereux : violence, racisme, esprit de conquête au plus mauvais sens, etc.

Or, ces derniers éléments l'emportent assez souvent dans les récits consacrés à l'aventure de l'Ouest américain.

Nous avons voulu avec l'histoire de « Billy the Kid » profiter de l'attrait traditionnel dont bénéficie le western pour essayer d'entraîner le jeune spectateur hors de ces sentiers battus qui sillonnent dangereusement la classique prairie. Nous y étions aidés certes par l'admirable musique d'Aaron Copland.

En nous appuyant sur des éléments d'attrait propres au spectacle envisagé — le merveilleux réaliste des marionnettes — en nous aidant des possibilités du rire et du langage, nous avons eu l'ambition d'évoquer un pays et ce que fut à un certain moment historique, la réalité de ce pays, en bien et en mal.

Bien entendu, nous n'avons pas cherché à infliger une leçon mais à procurer le plaisir d'un spectacle qui nous semble assez nouveau. Avons-nous réussi ? C'est au public de le dire.

Nous croyons cependant que cette expérience a son utilité dans un domaine de recherches et de réalisation encore peu exploré.

Si l'on commence à réviser le vieux contresens suivant lequel la littérature pour les mineurs est mineure, si l'on commence à admettre l'immense importance dans une vie d'homme de ce qui est reçu et perçu par le jeune âge, il reste que le théâtre pour la jeunesse est encore trop souvent une terra incognita.

Cette remise en cause d'un western trop traditionnel, qui peut passer parfois pour un anti-western, si elle a les risques et les possibilités de réussite d'une expérience, a aussi une ambition qui est peut-être essentielle : celle d'éveiller l'esprit critique.

THEATRE GERARD PHILIPE DE SAINT-DENIS

DIRECTION : JOSE VALVERDE

THEATRE D'ANIMATION

création de

" BILLY THE KID "

WESTERN POUR ENFANTS DE 8 A 12 ANS

MUSIQUE DE AARON COPLAND

SCENARIO DE PIERRE GAMARRA

Mise en scène	:	Daniel BAZILIER
Scénographie et marionnettes	:	Claude BAZILIER
Assisté de	:	Ninon OZANNE
Réalisation du dispositif scénique	:	Jacki WIALLON J.S. BELTRANDO
Costumes	:	Marianne PADE

La participation des collectivités aux spectacles

EN juillet nous avons tiré un trait pour faire les comptes de fin de saison.

Le nombre des adhérents a légèrement augmenté : 29 659 contre 29 464 l'année dernière à la même époque (dont 23 303, soit 78,5 %, appartenant à 464 collectivités).

On comprendra que la Maison de la Culture soit particulièrement attentive à l'intérêt des collectivités pour les activités qu'elle organise.

Le bilan de la participation des adhérents de ces collectivités aux 60 spectacles à entrée payante auxquels ils ont assisté durant la saison 69-70 a été fait à partir des bordereaux de réservation des places et en tenant compte des abonnements. Ce bilan est significatif :

385 collectivités ont retenu 67 612 places.

La répartition par grands secteurs s'établit ainsi :

— Entreprises, administrations, syndicats : 117 collectivités ont retenu 24 631 places.

— Enseignement (public ou privé, général ou professionnel) : 124 collectivités ont retenu 21 609 places.

— Associations diverses (culturelles, sportives, parents d'élèves, Union de quartiers, etc...) : 91 collectivités ont retenu 13 973 places.

— Jeunesse (Maisons, foyers ou clubs) : 53 collectivités ont retenu 7 399 places.

8 collectivités ont retenu plus de 1 000 places :
— 1 association culturelle (ACTA 5 737)
— 5 entreprises ou Administrations (C.E.N.G. 3 644), (C.A.E.S.U.G. 2 963), (Neyrpic-Sogreah 1 675), (Merlin-Gerin 1 450), (E.D.F. 1 003)
— 2 lycées (Eaux-Claires 1 152), (Stendhal 1 109).

155 collectivités ont retenu de 100 à 1 000 places :
— 65 appartiennent au secteur « Enseignement »
— 44 appartiennent au secteur « Entreprises »
— 28 appartiennent au secteur « Associations »
— 18 appartiennent au secteur « Jeunesse ».

222 collectivités ont retenu de 100 à 1 place(s).

79 collectivités n'ont retenu aucune place, mais une trentaine d'entre elles n'ont adhéré qu'au cours du dernier trimestre de la saison.

Cette seconde partie, la moins souriante du bilan, donne la mesure de l'effort qui reste à faire pour que la participation effective et régulière de toutes les collectivités adhérentes aux activités de la Maison de la Culture devienne une réalité.

Il faut rappeler cependant que ces activités ne se bornent pas à l'organisation de spectacles payants et que, par conséquent, la participation des « adhérents collectifs » à une conférence, une table ronde ou leur fréquentation de la salle de télévision, de la bibliothèque, de la discothèque ou la visite d'une exposition échappe à ce bilan.

Enfin, les résultats enregistrés dans les secteurs sur lesquels nous avons porté plus spécialement nos efforts d'animation cette saison (entreprises, maisons de jeunes, foyers de jeunes travailleurs et unions de quartiers) nous encouragent à poursuivre et à développer l'action entreprise.

Vaste tournée en France pour la Comédie des Alpes

Louis BEYLER et René LESAGE dans « Fin de Partie »
Photo Diaz

avec FIN DE PARTIE et ACTE sans PAROLES

LA Comédie des Alpes ne manque pas d'activités en cette reprise de saison. En effet, pendant qu'une partie de la troupe crée " Tard dans la Nuit " à Grenoble, l'autre partie sous la direction de René Lesage part avec " Fin de Partie " et " Acte sans paroles " de Samuel Beckett pour une vaste tournée en France : Albertville, Thonon, Chalon-sur-Saône, Macon, St-Maur, Nogent-sur-Marne, Amiens, Montluçon, Vichy, Roanne, Besançon, Mulhouse, Colmar, Aoste, Dijon, Sochaux, Morteau, Beaune, Paray-le-Monial, Chambéry, Die, Clermont-Ferrand, Poitiers, Orléans, Reims, Luxembourg, Bourg-en-Bresse, Voiron, puis après quatre représentations à la Maison de la Culture de Grenoble, Valence et Saint-Etienne.

Cette tournée s'étale sur deux mois du 1er octobre au 23 décembre.

Animation

Musique :

Mercredi 7 octobre à 18 h 30

« Pourquoi et comment jouer Fidelio ? »

par René LEIBOWITZ

RENE LEIBOWITZ, qui assurera la direction musicale des représentations de Fidelio, avait déjà fait valoir, dans les pages de son Histoire de l'Opéra, l'importance historique de l'opéra de Beethoven, « qui apparaît d'une part comme étant encore en plein XVIIIe siècle, et d'autre part comme une première indication déjà fort précise de ce que sera l'art d'un Weber, d'un Verdi ou d'un Wagner ». De même, il y analysait subtilement l'audace formelle et l'intensité dramatique de l'ouvrage, et s'élevait contre certaines réalisations de Fidelio qui font fi des efforts que Beethoven a fournis pour arriver à la version définitive de son opéra.

C'est de tout cela qu'il nous entretiendra, au cours d'une causerie qui promet d'être passionnante, et au terme de laquelle le public pourra poser les questions qu'il désire.

Théâtre :

Vendredi 2 octobre à 18 h 30 et 21 h, présentation de « Tard dans la Nuit » par l'auteur Guillaume Kergourlay, le metteur en scène Alberto Rody et les comédiens.

La vie de la Maison

• HORAIRES :

— Ouverture de la Maison le matin à 11 heures, tous les jours sauf le lundi.
— Fermeture le soir :
  — une heure après la fin du dernier spectacle de la soirée,
  — à 22 heures, s'il n'y a pas de spectacle,
  — à 19 heures le dimanche.

• BIBLIOTHEQUE :

	CONSULTATION	PRET
Mardi	13 h 30 à 22 h	14 h à 22 h
Mercredi	13 h 30 à 22 h	14 h à 22 h
Jeudi	13 h 30 à 22 h	14 h à 22 h
Vendredi	13 h 30 à 19 h 30	Pas de prêt
Samedi	13 h 30 à 19 h 30	14 h à 19 h 30
Dimanche	15 h à 19 h	15 h à 19 h

Pour le prêt, se munir de la carte d'adhérent et d'un justificatif de l'adresse actuelle.

• DISCOTHEQUE :

	ECOUTE	PRET
Mardi	13 h 30 à 17 h	17 h à 21 h 30
Mercredi	18 h à 22 h	14 h à 17 h
Jeudi	13 h 30 à 17 h	17 h à 21 h 30
Vendredi	13 h 30 à 19 h 30	Pas de prêt
Samedi	Pas d'écoute	13 h 30 à 19 h 30
Dimanche	15 h à 19 h	Pas de prêt

• GALERIE D'ART CONTEMPORAIN :

OUVERTURE ET PRET	
Mardi	14 h à 19 h
Mercredi	14 h à 19 h
Jeudi	14 h à 19 h
Vendredi	14 h à 19 h
Samedi	14 h à 19 h

• JARDIN D'ENFANTS (enfants de 3 à 6 ans)

Tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 18 h 45. Garde des enfants assurée pendant les spectacles de 19 h 30.

• SNACK-BAR :

Ouverture tous les jours à 11 h, sauf le lundi.
Fermeture le soir :
— une heure après la fin du dernier spectacle de la soirée
— à 22 heures s'il n'y a pas de spectacle
— à 19 heures le dimanche

• ADHESIONS :

Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 14 h à 19 h.

• RESERVATIONS :

Tous les jours, sauf lundi, de 14 h à 19 h 30.

Attention ! nouveaux horaires de spectacles.

Pour les spectacles de longue durée et notamment ceux de la Comédie des Alpes, nous tentons cette saison une expérience d'horaires avancés. Ces horaires seront les suivants :

Mardi	19 h 30
Mercredi	20 h 45
Jeudi	19 h 30
Vendredi	20 h 45
Samedi	18 h
Dimanche	15 h

• ADHESIONS-READHESIONS

La Maison de la Culture lance sa quatrième campagne d'adhésion. Il faut rappeler que depuis trois ans, le nombre des adhérents s'est maintenu aux environs de 30 000 et l'on peut espérer que la nouvelle saison marquera une progression.

Les timbres 1971 sont disponibles dès maintenant ; ils sont valables pour le dernier trimestre 1970.

• ADHERENTS COLLECTIFS

Toutes les adhésions et réadhésions doivent passer par l'intermédiaire des relais des collectivités qui ont reçu les imprimés nécessaires.

Prix du timbre 1971 : 6 F.

• ADHERENTS INDIVIDUELS

Pour renouveler l'adhésion :
— se présenter au guichet de la Maison de la Culture avec sa carte
— ou adresser le bulletin ci-dessous, accompagné du règlement et d'une enveloppe timbrée.

Prix du timbre 1971 : 9 F (6 F pour le conjoint ou la conjointe, les enfants mineurs, les scolaires et les apprentis de plus de 16 ans, les étudiants titulaires d'une carte des Œuvres Universitaires et les militaires du contingent).

Tous les jeunes de 10 à 16 ans peuvent bénéficier gratuitement des avantages de l'adhésion ; une carte et un timbre leur seront remis sur demande écrite signée par les parents jointe au bulletin d'adhésion.

Nous avons le plaisir de signaler que la Maison de la Culture a décidé d'accorder à partir de cette année la gratuité de l'adhésion pour les personnes âgées à partir de 65 ans (se munir d'une pièce d'identité).

• RESERVATIONS

Les billets sont délivrés :
— pour les adhérents collectifs, à partir du neuvième jour précédant le spectacle (ou la première représentation d'une série d'un même spectacle) sur présentation d'un bordereau ;
— pour les adhérents individuels, à partir du sixième jour ;
— pour les non-adhérents, à partir du troisième jour.

IL N'EST PAS POSSIBLE DE RESERVER PAR TELEPHONE

Les réservations se font :
— soit au guichet de la Maison de la Culture ;
— soit par correspondance (joindre le règlement et une enveloppe timbrée). Dans ce cas, les demandes sont classées par dates d'arrivée et les billets sont expédiés dans les délais indiqués ci-dessus.

LES ADHERENTS DEVRONT OBLIGATOIREMENT PRESENTER LEUR CARTE A L'ENTREE DU SPECTACLE

BULLETIN DE READHESION 1971 - (adhésion individuelle)

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

N° de carte .....

Réglement ci-joint. Date Signature

Client

Fidelio ou l'opéra de la liberté

Le premier drame musical moderne

NOUS insisterons ici sur l'aspect le plus négligé de « Fidelio », mais l'un des plus personnels de l'œuvre et le plus riche de découvertes - sa partition orchestrale. Dans « Fidelio » l'idée musicale et le climat dramatique se confondent dans l'expression instrumentale. L'orchestre n'est plus un élément « secondaire », assujetti aux voix ; il assume avec la même force que celles-ci le devenir musical et scénique. Il est d'une richesse et d'une précision admirables : clarté tranchante des sonorités, originalité des alliages instrumentaux, fidélité constante à l'expression dramatique.

....

Si « Fidelio », qui se concilie le « Singspiel » allemand et certains éléments plus proches par leur nature discursive du style français que du style italien, annonce le drame musical nouveau, ce n'est pas en raison de sa construction d'ensemble, ni des formes dramatiques mises en jeu, mais par la fonction capitale dévolue à l'orchestre dans le devenir scénique, et par l'intensité expressive immédiate de sa phrase vocale. Le grand air de Leonore est apparemment un air classique, selon le schème rituel du récitatif-andante-allegro ; mais il résonne avec un don irrésistible de convaincre, dans sa double vérité de drame et de musique. C'est dans ce contact instantané qui s'instaure par delà toute convention et libère une nouvelle force, et dans les pouvoirs donnés à l'orchestre, que Wagner a pu voir dans « Fidelio » le premier drame musical moderne.

André BOUCOURECHLIEV
(« Beethoven »)

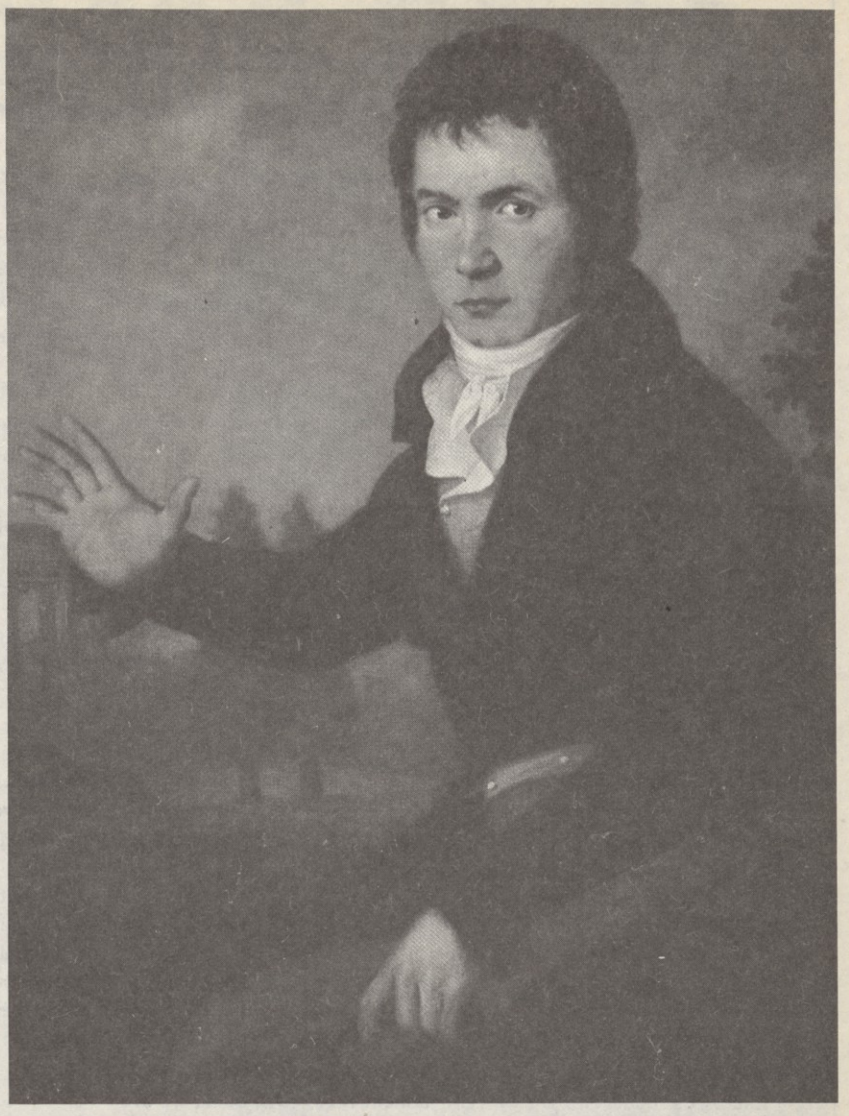
VICTIME de la tyrannie d'un gouverneur dont il a tenté de déjouer les machinations, un homme, Florestan, git au fond d'un cachot. La jeune femme du détenu, Léonore, a réussi, en se déguisant en homme, à se faire accepter, sous le nom de Fidélio, comme aide-geôlier dans la prison où son mari est enfermé. Grâce au courage de celle-ci, et à l'arrivée inespérée d'un ministre équitable, Florestan échappera de justesse au cruel gouverneur, venu pour l'exécuter de ses propres mains. L'opéra s'achève par l'exaltation de la liberté retrouvée :

« J'ai réussi, à force d'amour, à te libérer de tes chaines. »

Tel est, dans ses grandes lignes, le sujet simple et grand, — toujours actuel aussi, hélas ! — de l'unique opéra de Beethoven. Unique, mais fruit de quel labeur, de quelles recherches : deux fois, il le remet en chantier, composant quatre ouvertures, supprimant et ajoutant des morceaux, en recommençant certains jusqu'à dix-huit fois, avant d'arriver à la version définitive qui sera ici présentée.

On conçoit l'attachement particulier du compositeur pour l'objet de tant d'efforts : au moment même de sa mort, Beethoven confia à ceux qui l'entouraient que « cet enfant de son esprit lui avait coûté plus de douleurs que les autres et causé aussi le plus grand souci ; qu'il lui était donc le plus cher, qu'il attachait une importance particulière à sa conservation et à son emploi pour la science de l'art. »

J. M. M.



Ludwig Van Beethoven (vers 1804)
Peinture à l'huile de W.J. Mähler (1778-1860), Historisches Museum, Vienne

Scène du deuxième acte de Fidelio, de Beethoven
Gravure de Grüner, 1815, Vienne, Bibliothèque nationale (cl. de la Bibliothèque)

Beethoven et son drame

FIDELIO est l'unique Opéra de Beethoven. C'est également un opéra unique : Beethoven y est tout entier. En 1814, au moment d'achever la version définitive, le compositeur s'écrie : « Cet opéra me fait mériter la couronne des martyrs ! ». On le croit sans peine : quatre ouvertures et trois versions différentes pour une seule œuvre lyrique, l'exemple n'est pas commun.

On a tenté d'expliquer la difficile genèse de Fidelio par un manque d'expérience de la composition dramatique. Exégèse bien superficielle, car si l'on va plus profond, on découvre les véritables difficultés, tout intérieures, celles-là. Elles se situent sur deux plans différents : l'un spéculatif, l'autre personnel.

En effet, si l'on relit attentivement l'histoire de la composition de Fidelio, qui est passionnante, on se rend compte que les tourments de Beethoven pendant ce travail sont ceux de l'inspiration qui se débat à la recherche de l'expression la plus exacte. Mais c'est l'éternel problème du fond et de la forme dira-t-on. Problème banal ! Sans doute : cependant rien n'est banal chez Beethoven. Chaque fois qu'il s'attaque à une forme, c'est pour aller plus loin que ce qui a été fait jusque là.

Ainsi, l'auditeur averti reconnaîtra dans le premier acte de Fidelio une synthèse de l'opéra allemand (tout particulièrement viennois) de l'époque. Mais dès le deuxième acte, il percevra également les accents du romantisme futur et les prémices du drame wagnérien. Plier le drame aux exigences de la forme, et pour cela modifier la forme, tel était le premier ordre de difficultés.

Sur un plan différent, pourtant intimement dépendant du premier, on ne peut manquer d'être frappé par l'importance que prend Florestan dans l'esprit de Beethoven, au fur et à mesure qu'il avance dans son œuvre. Cette importance est sensible dans les trois ouvertures Léonore, où le thème de Florestan représente une constante. Mais elle est également sensible dans la construction de l'opéra lui-même, dont ce thème, au début du deuxième acte, est l'un des pôles essentiels, car Florestan c'est Beethoven.

Comme lui, muré dans la solitude, victime de l'injustice du sort et de celle des hommes, il accepte son état parce qu'il a conscience de faire son devoir d'homme. Comme Florestan, aussi, Beethoven rêve d'une femme idéale qui lui rendra la lumière, la joie et la liberté.

Comme Florestan enfin, il se sent solidaire de ses compagnons de misère. Ce n'est pas un hasard si Beethoven introduit dans le final de son opéra un vers de l'Ode à la Joie de Schiller : « Qui a conquis une chère femme, qu'il s'unisse à notre allégresse. » Nous retrouverons ces mots dans la Neuvième Symphonie. Ce n'est pas non plus un hasard si le ministre Don Fernando annonçant la libération aux prisonniers prosternés, leur enjoint de se relever : « Mais pourquoi courber ainsi la tête ?... Un frère recherche ses frères. Heureux s'il peut les aider. »

Dans la Neuvième Symphonie « Tous les hommes sont des frères » chanteront les chœurs dans l'apothéose finale.

On conçoit dès lors toute la difficulté qu'il y avait à traduire sans les trahir, des sentiments d'une telle dimension.

Fidelio est bien le drame de Beethoven. Cette singularité en fait tout le prix.

André LODEON,
Directeur du Conservatoire
de Grenoble.

les 16 - 18 - 20 - 22 octobre
La Maison de la Culture présente,
en coproduction avec le Théâtre de Grenoble

FIDELIO

OPERA EN DEUX ACTES DE BEETHOVEN

DISTRIBUTION

LEONORE	Simone MANGELSDORFF (théâtres de Cologne et Bâle, Festival de Salzbourg)
MARCELLINE	Carol MALONE (théâtres de Cologne et Berlin, Festival de Salzbourg)
FLORESTAN	Wilfried BADOREK (opéra de Mannheim)
ROCCO	Walter KREPPEL (opéra de Vienne, Festival de Salzbourg)
PIZZARRO	Herbert FLIETHER (opéra de Hambourg)
JACQUINO	Richard VAN VROOMAN (opéra de Zürich)
FERNANDO	Dieter WELLER (opéra de Francfort)

Choristes des principaux théâtres d'Allemagne et des meilleures formations grenobloises.
Orchestre symphonique de Grenoble. Décors de l'Opéra d'Amsterdam.
Mise en scène : Wolf-Dieter LUDWIG. Direction musicale : René LEIBOWITZ.
L'ouvrage sera chanté dans la version originale allemande.

Directeur de la Publication : **Didier BERAUD** Rédacteur en chef : **Claude ESPERANDIEU**
Rédaction : **P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM.** Réalisation, mise en page : **Maurice GUENIN**
Tirage : 30 000 ex. - Maison de la Culture, 4, r. Paul-Claudel, Grenoble - T. 87-74-11 - Prix : **0,50 F**

Imprimerie Eymond, Grenoble - TYPO - OFFSET - 11, rue Casimir-Brenier. Tél. 44-28-14